



Dans les coulisses d'Inter Pares



SMANTHA MCGAVIN

Des déléguées de la COPAGEN, Aïssatta Yattara et Fatou Sow, rencontrent Sammamma Begari, agricultrice, réalisatrice et leader au sein de la DDS, et Krishna Veni, coordonnatrice du Millet Network of India.

Échanges internationaux entre femmes rurales : un monde d'apprentissage

ERIC CHAURETTE, GESTIONNAIRE DE PROGRAMMES

Inter Pares travaille avec des organisations paysannes et de femmes en milieu rural qui pratiquent l'agroécologie – soit une agriculture respectueuse des principes écologiques – et qui, à travers un réseau d'alliances, participent à la création de systèmes alimentaires locaux et durables. Pour soutenir ces efforts, Inter Pares a organisé, entre 2012 et 2017, quatre échanges entre des leaders d'organisations paysannes et de femmes rurales du Canada, de la COPAGEN (Coalition pour la protection du patrimoine génétique africain), en Afrique de l'Ouest et de la Deccan Development Society (DDS), en Inde. En février 2017, Sam McGavin et Eric Chaurette, membres de l'équipe d'Inter Pares, se sont rendus dans l'état indien du Telangana dans le cadre d'un tel échange.

Dès le seuil de la pièce, nous sommes accueillis par un parfum de menthe fraîche. Assises en cercle, les femmes sont occupées à réunir des bouquets d'herbes aromatiques et à peser les légumes qu'elles placent ensuite dans des paniers tressés qui seront bientôt acheminés à Zaheerabad et à Hyderabad. Les rayons de soleil qui pénètrent par les fenêtres composent

avec les montagnes de tomates, de légumes verts et les tas impressionnants de piments forts : un tableau fort attrayant. Les paniers seront distribués à 250 familles qui se sont inscrites à l'initiative « Légumes du sangham » de la DDS. Celle-ci a remporté un tel succès qu'il semblerait que 350 familles soient sur une liste d'attente. **PAGE 4 ▶**

**AUSSI DANS
CETTE ÉDITION**

DES CONVERSATIONS
SOLIDAIRES

RECUEILLIR DES FONDS :
UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Des conversations solidaires

MARIÉTOU DIALLO, CODIRECTRICE DES COMMUNICATIONS

Sensibiliser aux réalités d'ailleurs, s'enrichir du vécu de l'autre, s'épanouir et vivre sa solidarité... telles sont les actions qu'Inter Pares souhaite favoriser par l'engagement du public.

En tant qu'organisation qui veut que le Canada ait un rôle solidaire dans le monde et qui bâtit des relations horizontales entre personnes aux parcours différents, l'animation de conversations entre les gens d'ici et nos homologues va de soi. Qu'elle soit avec des partisanes ou partisans, des personnes élues, des

activistes, des fonctionnaires ou simplement des gens qui s'intéressent à ces problématiques, chaque conversation contribue à construire des liens qui sous-tendent et favorisent la mondialisation de l'égalité.

Les droits des femmes et l'accès à des soins de santé adéquats sont parmi les causes qu'Inter Pares met de l'avant. Voilà pourquoi cette année, entre autres événements, nous avons présenté en première à Ottawa la pièce de théâtre documentaire *Seven*, qui retrace la

Mise en scène de la première ottavienne de *Seven*.



SUSANNE LIRE

Recueillir des fonds : un travail d'équipe

KATHRYN DINGLE,
GESTIONNAIRE À LA COLLECTE DE FONDS

Les membres de l'équipe d'Inter Pares sont des co-gestionnaires; cependant, toutes et tous contribuent à la collecte de fonds. Bien que pour certains, cette activité puisse faire grincer des dents, nous l'entreprenons avec enthousiasme. Nous savons que l'action essentielle que mènent nos homologues ne peut perdurer sans argent; c'est pourquoi trouver des appuis financiers au Canada s'inscrit dans le rôle que nous jouons pour créer le changement dans le monde. Nous sommes fiers de recueillir des fonds pour nos homologues.

Jack et moi prenons en main la collecte de fonds auprès des particuliers. Nous aimons notre travail parce qu'il nous permet d'être en contact avec plus de 6 000 personnes extraordinaires qui partagent les valeurs d'Inter Pares. Nous établissons des relations. Nous remercions nos donatrices et donateurs. Nous répondons aux questions. Et oui, nous demandons de l'argent. En retour, nous recevons non seulement des fonds mais aussi les remerciements de personnes généreuses et engagées qui sont heureuses de pouvoir appuyer des organisations qui œuvrent pour le changement au Canada et dans le monde.

vie de sept femmes qui luttent à leur façon contre le patriarcat dans diverses parties du monde. Près de 250 personnes ont assisté à cette représentation et ont contribué à la discussion sur les violations des droits des femmes. Ces tranches de vie étaient parfois enrageantes, parfois tristes, mais ont bien illustré le courage et la détermination des femmes à poursuivre inlassablement le combat.

Plus tard au printemps, deux membres du personnel du centre Likhaan pour la santé des femmes aux Philippines ont participé à une tournée en Ontario. Au-delà du fait de leur faire découvrir d'autres organisations qui travaillent dans le même domaine, cette tournée a permis de sensibiliser un grand nombre de personnes sur les réalités auxquelles font face les

femmes aux Philippines et d'exprimer leur solidarité. Par ailleurs, nos deux invités ont pu rencontrer des fonctionnaires d'Affaires mondiales Canada pour partager avec eux les enjeux et la réalité de leur travail.

Ces conversations étaient riches et intenses, car axées sur le vécu des femmes de par le monde. Malheureusement, ces dernières continuent à être confrontées à la violence, elles manquent de ressources en matière de santé,

Obtenir une subvention des pouvoirs publics canadiens est une toute autre affaire. L'ensemble de l'équipe s'y met. Et cela est normal vu le montant des subventions : en 2016, Inter Pares a obtenu plus de 4 millions de dollars d'Affaires mondiales Canada. Nous sommes convaincus que notre mission consiste aussi à veiller à ce que l'aide internationale qui provient de l'argent des contribuables soit versée à des organisations qui œuvrent pour le changement social dans le monde.

Nous avons aussi la chance de bénéficier du généreux appui de plus d'une douzaine de fondations, syndicats et organisations religieuses, grâce à des dons annuels. Les relations avec nos partenaires sont solides et bien enracinées, certaines remontent à des décennies. C'est un privilège que de pouvoir aider ces groupes à remplir



David Bruer, membre de l'équipe d'Inter Pares, avec Bibiana Seaborn, ancienne collègue d'Inter Pares lors de la tournée de Likhaan à Ottawa.

elles vivent une précarité de leur autonomie sexuelle ainsi que de leurs droits reproductifs. Cependant, tous les fléaux trouvent leur réponse à travers des activités de mobilisation, de services d'entraide et de revendications. Le partage nous inspire à repenser nos efforts et mieux cerner notre contribution à ces luttes de longue haleine.

Nous croyons que nous avons beaucoup à apprendre mutuellement, et c'est la raison pour laquelle mettre en rapport les individus et leurs expériences fait partie intégrante de notre approche. Bâtir des ponts entre les gens des quatre coins du monde à travers des histoires qui trouveront un écho sur tous les continents a toujours été un de nos objectifs et le restera. 



Jack Hui Litster et Kathryn Dingle, gestionnaires à la collecte de fonds à Inter Pares.

leur mission pour le changement social grâce aux programmes que nous mettons en œuvre.

En somme, tous nos efforts de collecte de fonds seraient vains si les personnes que nous sollicitons choisissaient de ne pas répondre à notre appel. Et c'est bien pour cela que nous sommes profondément reconnaissants envers nos partisans et nos partenaires. 

Échanges internationaux entre femmes rurales : un monde d'apprentissage

Suite de la page 1

Il y a à peine trois ans, Inter Pares avait organisé une rencontre d'échange d'expertise qui avait amené en Inde des agricultrices du Sénégal, du Burkina Faso et une agricultrice du Québec, Maude-Hélène Desroches, pour y rencontrer les membres de la DDS. À cette occasion, Maude-Hélène avait expliqué comment son exploitation « Les Jardins de la Grelinette » produit sur une superficie de 0,6 hectare suffisamment de légumes pour nourrir 250 familles auxquelles elle livre des paniers hebdomadaires. De toute évidence, son exposé a fait forte impression puisque ce modèle québécois d'agriculture soutenue par la communauté a pris racine au Telangana.

Et il ne faut pas croire que le partage du savoir était à sens unique. Maude-Hélène a aussi été impressionnée par la diversité des semences que les femmes de la DDS ont à leur

disposition. Elle est revenue au Canada convaincue de la nécessité de préserver les semences des légumes qu'elle cultive.

Sam et moi sommes allés en Inde pour animer un échange d'expertise sur ce que l'on appelle « l'agroécologie dirigée par les femmes ». Se sont jointes à nous quatre formidables figures de

la COPAGEN : Fatou Sow du Sénégal, Sábado Vaz de la Guinée-Bissau, Kadidja Koné de la Côte d'Ivoire et Aïssatta Yattara de la Guinée. Pendant plus de trois décennies, la DDS, qui œuvre majoritairement auprès de femmes Dalits (parfois surnommées intouchables), a fait d'une région où régnaient famine et sécheresse un lieu d'abondance où s'épanouit la biodiversité. Son approche est simple : établir des

groupements de femmes solides, les « sanghams »; créer une agriculture qui dépend de la biodiversité et des savoirs locaux; connecter les producteurs locaux aux marchés locaux et régionaux pour favoriser un meilleur accès à une alimentation nutritive. La COPAGEN a repris le modèle d'agroécologie dirigée par les femmes en Afrique de l'Ouest où des collectifs de femmes cultivent et transforment des cultures locales comme le fonio, le millet, le niébé, le sorgho ainsi que l'igname, et où la demande de produits locaux connaît une croissance.

De la salle, nous passons à une cour intérieure où les femmes du sangham nous montrent comment elles prennent la décision de planter telle ou telle culture et les raisons de leur choix. À partir d'exercices de groupe, elles examinent les avantages de chaque culture et leurs différents usages. Sont pris en compte l'analyse coût/bénéfice, la réduction des risques, l'adaptation au climat et la planification nutritionnelle. À mesure qu'avance le débat, les connaissances qui motivent les décisions sont transmises aux membres du groupe; ces séances collectives sont à la fois lieu d'apprentissage et de transmission intergénérationnelle. L'ampleur des connaissances est d'autant plus impressionnante si l'on tient compte du fait que ces femmes, autrefois exclues en raison de leur appartenance à une caste inférieure, sont aujourd'hui des leaders dans leur communauté et sont reconnues au niveau international comme un modèle à suivre.

Le dernier jour, nous faisons le point sur tout ce que nous avons vu et appris au cours de la semaine. C'est à Fatou que revient le mot de la fin : « Au-delà de l'amitié et de la solidarité qui sont nées entre nous, cet échange nous a convaincus qu'une personne, homme ou femme, consciente de ses capacités peut être une vraie actrice du changement ». 

Pour voir plus de photos de cet échange : interpares.ca/echange2017



ERIC CHAURETTE

Samantha McGavin, membre de l'équipe d'Inter Pares, montre un panier de légumes de l'initiative « Légumes du sangham ».

INTER PARES

221, av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) K1N 6P1 Canada
Tél : 613-563-4801 ou 1-866-563-4801 (sans frais) • Téléc : 613-594-4704 • info@interpares.ca • www.interpares.ca

Avec le soutien de milliers de Canadiennes et de Canadiens, Inter Pares travaille au Canada et à travers le monde avec des organisations qui partagent l'analyse selon laquelle la pauvreté et l'injustice sont causées par les inégalités entre les nations et au sein de celles-ci. Inter Pares et ces organisations agissent en faveur de la paix et de la justice socio-économique dans leurs collectivités et leur société.

ISSN 0715-4267 • Organisme de charité enregistré (NE) 11897 1100 RR000 1
La publication de ce *Bulletin* est subventionnée par Affaires mondiales Canada.



Affaires mondiales
Canada